GALERIE DE FAMILLE

La mort tragique du R. P. Elphège Allard, O. M. I.

Le 15 juillet dernier, nous apprenions la nouvelle de la mort du R. P. Elphège ALLARD, qui s'est noyé près de la Mission de McDames, alors qu'il visitait les Missions confiées à sa charge. Le seul témoin de l'accident fut S. E. Mgr BUNOZ lui-même qui voyageait avec le Père ALLARD, au moment même de la tragédie.

A son retour ici, l'évêque nous communiqua des détails dont je veux vous donner connaissance aujourd'hui :

L'évêque et le missionnaire avaient quitté Telegraph Creek pour Dease Lake en aéroplane quelques jours auparavant. De Dease Lake, ils se rendaient en canot jusqu'à McDames, encore 50 milles plus loin. Il fallait passer par les rapides de Eagle River entre Porters Landing et McDames. Le P. ALLARD connaissait très bien la rivière, il la naviguait depuis plus de dix ans. Mais, à un moment d'inattention, le canot se trouva pris dans un fort courant et fut emporté avec une rapidité vertigineuse. L'évêque était assis à l'avant, le missionnaire à l'arrière au gouvernail. Ils longeaient le bord de la rivière, et ils vinrent à passer sous les branches d'un arbre s'inclinant au-dessus de la surface de l'eau. L'évêque avait eu le temps de prévoir le danger, mais le P. ALLARD fut emporté par la branche et balayé par-dessus bord dans le courant tumultueux. Il disparut aussitôt sans que l'évêque ait entendu même un appel, et Monseigneur restait alors seul dans le canot, impuissant. Le bateau emporté toujours par la force du courant avait parcouru près de 2 kilomètres en l'espace de quel-

ques secondes. Encore quelques instants, et il rencontrerait un passage encore plus dangereux. C'était la mort qui attendait maintenant l'Evêque, quand, par une protection toute spéciale de la divine Providence, le canot vint de lui-même s'échouer sur le rivage.

Il y avait encore un peu de nourriture dans le frêle esquif, mais l'évêque avait perdu une grande partie de ses bagages (sa chapelle portative, sa crosse, sa mitre, etc...).

Là, sur le rivage solitaire, au milieu des bois, à 25 milles de toute demeure, Monseigneur resta pendant un jour et une nuit, attendant quelque secours et dans l'espoir de voir peut-être un autre canot sur la rivière.

Le lendemain, dans l'après-midi, il aperçut un canot remontant la rivière, et réussit à attirer l'attention de ceux qui le dirigeaient. C'étaient des Blancs, trappeurs ou prospecteurs, qui s'offrirent à secourir le vieil évêque (71 ans), qui put ainsi continuer son voyage jusqu'à McDames, où la tragédie fut rapportée à la police.

Tous les efforts pour retrouver le corps du P. ALLARD furent vains. Ce n'est qu'après 12 jours que des Indiens aperçurent le cadavre nageant au milieu de la rivière à 12 milles de la scène de la tragédie. Le corps était trop abîmé pour être transporté, et le P. ALLARD fut enterré à McDames, près de la Mission où il avait tant travaillé au milieu de ses chers Indiens auxquels il avait consacré sa vie... « Sacrifice d'amour, holocauste sublime... » Ce sacrifice, il l'avait fait au jour de son Oblation religieuse : il s'était offert au bon Dieu et aux âmes. Le bon Dieu avait accepté sa généreuse offrande, mais il la voulait complète et entière. Sa mort fut la consommation de son sacrifice, pour Dieu et pour les âmes.

« *Quam incomprehensibilia sunt judicia ejus :* Les jugements de Dieu sont incompréhensibles. » Nous ne comprenons pas les jugements divins, mais nous savons bien qu'ils sont pour la plus grande gloire du Créateur et Maître de toutes choses. C'est la pensée que S. E. Monseigneur BUNOZ développa dans un sermon qu'il adressa aux fidèles de Prince-Rupert à son retour de voyage.

D'une parole pleine d'émotion, de tristesse et de douleur, il nous raconta la mort tragique du cher missionnaire et la terrible expérience que lui-même eut dans ce moment si tragique.

Le Père avait accompli une œuvre magnifique dans ces Missions du Nord, et il pouvait espérer faire plus de bien encore. Il était le seul à connaître la langue de cette tribu, et les Indiens le considéraient comme un Père et un guide dans leurs épreuves et dans leurs misères. Nous ne comprenons pas les jugements divins, mais cependant devant l'épreuve, nous devons dire notre fiat. C'est pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, et certainement la mort du cher Missionnaire qui a sacrifié sa vie pour l'œuvre de Dieu sera une semence pour les conversions futures.

Demandons par nos prières incessantes au divin Maître, par l'intercession de la Vierge Immaculée, de le faire entrer, s'il n'y est déjà, dans la béatitude céleste, dans la compagnie de tous ces Oblats qui sont morts dans les mêmes circonstances au service des âmes.

Priez pour lui, sainte Madone,
Dans ce séjour de douleur,
Pour qu'au ciel ta main le couronne,
De gloire, de paix et de bonheur.

Marcel MURIE, *O. M. I.*

La mort tragique du R. P. ALLARD a été ressentie dans tout le diocèse de Saint-Hyacinthe. Il était né à Saint-Simon de Bagot, le 11 juin 1891. Ses deux frères aînés, Joseph et Odilon l'avaient précédé dans la Congrégation des Oblats et travaillent également parmi les Indiens de l'Ouest. (Voir *Missions*, 1935, p. 282, 449,)

Le premier ministre de la Colombie britannique a exprimé lui-même ses regrets au R. P. Joseph ALLARD, missionnaire à Atlin, Vicariat du Yukon.

Esprit apostolique du regretté P. Elphège Allard.

Nous reproduisons ici une lettre du R. P. Allard, adressée à ses parents le 1er décembre 1928, qui mieux qu'une longue notice nécrologique fait preuve de son esprit surnaturel et apostolique.

Lejac, B. C., 1er décembre 1928.

Il semble que je sois né pour un va-et-vient continuel. La plupart de nos Indiens reviendront bientôt de leur chasse. Il me faudra alors repartir faire la tournée des différents villages ou campements disséminés jusqu'à une distance de 150 milles d'ici. Ce sera la même chanson tout l'hiver. Beau temps, mauvais temps, le trappeur du bon Dieu doit continuellement visiter ses trappes s'il ne veut pas que son gibier se perde. En ce moment nous n'avons encore que très peu de neige, bien qu'il fasse déjà bien près de 18 degrés centigrades sous zéro. Je puis encore faire mes courses, au moins les plus rapprochées, avec notre Chevrolet. Ce n'est pas très chaud, surtout si un pneu vient à se crever, mais c'est encore mieux que d'avoir à faire de 40 à 50 milles en traîneaux avec des chevaux qui ne sont pas très familiers avec l'avoine. Mais bientôt il faudra mettre de côté le Chevrolet jusqu'au milieu ou la fin de mai.

Mon voyage de l'été dernier dans mes nouvelles missions de l'extrême Nord intérieur de la Colombie anglaise, depuis la rivière Stikine jusqu'à la haute Liard, n'a pas manqué d'intérêt. Mon plus grand bonheur, en arrivant parmi mes nouveaux chrétiens, fut de constater qu'ils avaient enfin appris par cœur les cantiques et prières que je leur avais enseignés durant mes trois visites précédentes et que tous, ou à peu près tous, les récitaient quotidiennement. Cette constatation fut pour moi la preuve que mes espérances et mes peines n'avaient pas été vaines et que ce peuple était vraiment désireux d'embrasser les enseignements de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de se sauver. Aussi, quand après un an d'absence

je les entendis réciter, dans leur propre langue, les prières que je leur avais enseignées l'été précédent, mon cœur tressaillit de joie et je fus tenté de chanter, comme autrefois le saint vieillard Siméon : « Maintenant, Seigneur, laissez partir votre serviteur... parce qu'il a vu le salut de votre Dieu. »

A McDames, poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson, sur la rivière Dease, environ à mi-chemin entre le lac du même nom et la haute Liard, nous avons commencé à construire une chapelle en billots 24 × 32. Comme la plupart des Indiens de ce pays ne se sont jamais construit de maison, tous étant encore nomades, ils ne savent guère manier la grosse hache à équarrir. Aussi ont-ils préféré scier les billots sur deux faces à la scie de long, besogne bien lente, mais qui donnera de meilleurs résultats. Ce fut mon privilège de trouer chaque billot, au milieu, d'un trou de deux pouces pour le joindre solidement par une cheville au précédent. Durant les trois semaines que je passai cet été à McDames nous avons mené cette construction jusqu'aux chevrons. Mes ouvriers n'étant pas des mercenaires, je ne leur avais tracé un programme que de 4 à 5 heures de travail par jour. Le reste du temps était pris par les exercices religieux : la messe, l'enseignement de la doctrine chrétienne, l'étude des cantiques et des prières ; trois réunions par jour. L'été prochain, j'espère voir la toiture de cette chapelle finie. Je voudrais bien aussi y poser quelques fenêtres. Avec le papier à toiture et des clous, ce sera encore une dépense de deux à trois cents dollars augmenté du prix de quatre cents dollars la tonne pour les frais de transport. Et le Maître du ciel et de la terre n'aura encore rien qu'un pauvre toit pour habitation. Et je n'ai pas même les sous pour lui accorder cela. Si quelqu'un d'entre vous connaissait des âmes charitables qui voulussent bien s'intéresser à cette nouvelle mission, je vous serais bien reconnaissant de leur faire connaître sa détresse.

A Telegraph Creek, sur la rivière Stikine, nous avons aussi commencé cet été une chapelle, 21 × 31. Monseigneur Bunoz avait été assez heureux pour m'obtenir pour cet

endroit une aide bien appréciable de la Catholic Church Extension de Toronto. Tout y a passé. J'y ai même contracté une dette de près de trois cents dollars, et cela va en prendre encore davantage pour rendre cette maison digne d'y voir habiter le Dieu de l'Eucharistie. Nous en serons bientôt à la nouvelle année. Il se dépensera bien des milliers de dollars en cadeaux de toutes sortes. Si l'on allait penser un peu aux pauvres missions ! Quels beaux cadeaux on pourrait offrir au bon Dieu !

On ne passe pas trois mois tout seul dans la sauvagerie, sans cuisinier ni rien, sans que la constitution en souffre un peu, surtout quand on n'a pas été bâti pour être un géant. Mais la pensée des âmes qui correspondent à la grâce du bon Dieu et du choix qui a été fait de notre personne pour ce beau travail, fait oublier bien des peines. Manque de nourriture convenable, surcroît de travail, pluie, chaleur, guerre de nuit et de jour avec les maringouins, etc..., tout est oublié. Vous avez votre part bien grande, chère mère, à ce travail fait pour Dieu. Les sacrifices nombreux que vous et notre regretté père vous êtes imposés pour nous élever chrétiennement, comme ils doivent être votre consolation en ce moment ! *Trois de vos fils prêtres*, Oblats de Marie Immaculée, *trois de vos filles religieuses* de la Présentation de Marie, n'est-ce pas le sceau de Dieu sur votre union ? Les épreuves et les peines ont parfois visité votre foyer ; mais je ne sache pas que la foi, la crainte et l'amour de Dieu y aient jamais manqué. Vous ne regrettez pas, j'en suis sûr, cette vie tranquille et modeste, loin des plaisirs mondains, que tous deux vous vous êtes imposée, pour l'amour de vos enfants. Le bon Dieu vous le rend déjà. Il vous le rendra encore bien mieux dans son beau ciel.

A Telegraph Creek ou dans les environs, il faudrait aussi construire une école pour les enfants des Indiens, qui habitent ce champ de missions. Ce serait le plus sûr moyen d'opérer la conversion entière de ces tribus. Les Anglicans qui y ont une église et un ministre depuis environ quarante ans n'y ont encore à peu près rien fait. Ou plutôt, en dignes fils du mensonge qu'ils sont, ils se sont bornés à envoyer des rapports au Bureau des

Affaires Indiennes à Ottawa, affirmant qu'à peu près tous les Indiens de ce district étaient protestants. La vérité est qu'ils étaient pour la plupart païens à notre première tournée, il y a trois ans, mais que depuis la visite régulière du prêtre, ils sont maintenant pour la plupart catholiques. Le recensement de cet été donne 111 enfants, baptisés catholiques, en âge de fréquenter l'école.

L'agent des Indiens dans ce pays n'a reçu sa nomination que le printemps dernier. Il vient de finir la visite du territoire qui a été confié à sa surveillance. Il a pu constater de ses yeux et de ses oreilles, comme il me l'a avoué lui-même, la fausseté des rapports protestants. Aussi semble-t-il bien disposé en notre faveur. Aura-t-il le courage de plaider la cause de notre école à Ottawa ? — Si nous ne recevons pas de secours de ce côté il faudra nous adresser à la charité publique. J'ai une grande confiance en la nouvelle patronne des missions, l'humble et si bonne petite Thérèse de l'Enfant-Jésus. Elle nous a déjà beaucoup aidés. Puisse-t-elle continuer à faire pleuvoir sa pluie de roses sur nos nouvelles missions !

Votre fils et frère missionnaire,
Elphège Allard, *O. M. I.*